

Les Voies Commerçantes Des Centres Villes: Entre Appropriation Et Dégradation

Cas Du Centre « Lassity » De M'sila En Algérie

Hadda MEZRAG¹, Mohamed MILI², Hynda BOUTABBA³, Mostefa Lamine BENAMRA⁴

Institut GTU, Département gestion de la ville, Université Mohamed Boudiaf-M'sila, Algérie¹

² Institut GTU, Département gestion de la ville, Université Mohamed Boudiaf-M'sila, Algérie.

Laboratoire: Ville Intelligente Géomatique et Gouvernance (VIGG)

³ Institut GTU, Département gestion de la ville, Université Mohamed Boudiaf-M'sila, Algérie.

Laboratoire: Ville Intelligente Géomatique et Gouvernance (VIGG)

⁴ Institut GTU, Département gestion de la ville, Université Mohamed Boudiaf-M'sila, Algérie
Corresponding author¹ haddamezrag@gmail.com

Received: Apr 16, 2025

Accepted: May 16, 2025

Published: May 26, 2025

Abstract

Several authors agree in defining public space as the "hollow of the city", as opposed to the "full" constituted by buildings. In reality, however, this hollow is not as empty as it is described, either in terms of materials or meaning. This space is equipped with a form made up of various materials, it receives and generates practices, pieces of life (individual and collective) which take place there. As a result, observing and understanding the state of this place leads us to analyze, in particular, the shopping streets of city centers as meeting places, places of passage and as reflections of the culture and identity of their users. The aim of this paper is to provide an overview of the different ways in which the "street space" of city centers is appropriated and used in the Algerian context, specifically in the steppe town of M'sila. In order to achieve our objective, the analysis relied on a behavioral approach, based on the methodology of T. E. Hall (1971), favoring participant observation, photographic surveys and interviews with street passers-by. The survey revealed the advanced state of disrepair of the "street space" of "Lassity", born of positions of confrontation and contradiction as well as divergent perspectives between the various actors and users of the town center.

Keywords: City center, appropriation, degradation, Lassity, M'sila.

Résumé

Plusieurs auteurs s'accordent à définir l'espace public comme étant le « creux de la ville » à l'opposé du « plein » que constituent les constructions. Cependant en réalité, ce creux n'est pas aussi vide qu'on le décrit, ni en terme de matériels, ni en terme de sens. Cet espace est muni d'une forme composée de matériaux divers, il reçoit et génère des pratiques, des morceaux de vie (individuelle et collective) qui s'y déroulent. De ce fait, observer et comprendre l'état de ce lieu nous conduit d'analyser, notamment les voies commerçantes des centres villes en tant que lieux de rencontre, de passage et en tant que reflet de la culture, de l'identité de ses utilisateurs. Le présent travail se propose d'apporter un aperçu sur la question

des différents modes d'appropriation et d'usage de « l'espace rue » des centres-villes dans le contexte algérien, spécifiquement la ville steppique de M'sila. Afin d'atteindre notre objectif, l'analyse s'est appuyée sur une approche comportementale, basée sur la méthodologie de T. E. Hall (1971), privilégiant l'observation participante, des relevés photographiques et des entretiens avec les passants de la rue. L'enquête a révélé l'état de délabrement avancé de « l'espace rue » de « Lassity », né des positions d'affrontement et de contradiction ainsi que des perspectives divergentes entre les différents acteurs et utilisateurs du centre ville.

Mots clés: Centre ville, appropriation, dégradation, Lassity, M'sila.

I. Introduction

Depuis la tenue du huitième congrès International de l'Architecture Moderne (CIAM) d'Hoddesdon, que l'importance de la prise en compte des espaces publics a pris le devant de la scène dans les études urbaines. En effet, cet espace est à la fois un lieu où s'exercent les diverses fonctionnalités de la ville : circulation, déplacements, réseaux techniques, et où se développent les innombrables pratiques de la vie urbaine tels que commerce, services, détente, loisir et rencontre. De part sa forme et ses matériaux, cet espace reçoit et génère des pratiques socio-culturelles (Aventin, 2005 : 29 ; Amireche, 2012 : 8). Comme son nom l'indique, cet espace est dédié dans son intégrité au public, son essence même est la vie sociale et collective de la communauté. L'espace public est par excellence ouvert à la fréquentation, il est animé par l'usage de ses utilisateurs. (Besse, 2006 :1, Arab et al, 2022) Outre des espaces de perception, ces espaces sont des lieux de passage, de rencontre entre des acteurs très divers (passants, commerçants, techniciens, etc.). Quelque soit ses formes et fonctions, qu'il soit une simple rue, place, placette ou bien un ensemble de rues commerçantes formant un centre-ville à part entière, l'espace public doit être étudié avec soin pour répondre aux attentes de ses utilisateurs, considérées elles-mêmes comme changeantes suivant les moments de la journée ainsi que des circonstances de la vie courante de tout un chacun. Dans ce même ordre d'idées, et vu l'importance que revêt les centres-villes comme dimension constitutive de l'urbain, comme lieux de simultanéité, de rassemblement, de rencontre d'éléments à la fois réels et virtuels, les études urbaines qui s'y concentrent, ont vu ces dernières années une recrudescence dans leurs cadence. Ainsi nombreuses sont les recherches, au niveau international, qui se sont concentrées sur l'importance des espaces publics ainsi que les dysfonctionnements recensés au centre des villes (Thomas, 2002 ; Apur, 2003 ; Bottiglione, 2014), d'autres ont insisté sur la communautarisation de cet espace (Boutabba et al., 2012) ; en utilisant plusieurs approches analytiques (fonctionnalistes, systémiques, paysagistes, anthropologiques), le but de ces études est de renforcer la qualité de cet espace notamment en centre-ville et d'harmoniser ses principes d'aménagement.

En Algérie, la situation n'est pas meilleur ; dans un contexte d'accélération des phénomènes d'urbanisation et de consommation de l'espace, Les villes Algériennes sont confrontées de plus en plus à de multiples défis, le principal est la mise en place et la gestion des espaces publics qui sont constamment agressés pour usage spontané et illégal (Guettiche G, Baziz A, 2021). Les espaces publics qu'ils soient limitrophes, de proximité, collectifs, etc sont devenus un forum d'interaction entre les individus et de multiples pratiques illicites, tels que la vente à la sauvette, le bricolage, le stationnement clandestin ou tout autre détournement d'usages. (Mebirouk H, 2022). D'autre part le manque de contrôle urbain a fait que les espaces publics sont agressés soit par l'empiètement sur leurs assiettes ou par l'appropriation non réglementaire (Mebirouk, Zeghiche, et al, 2005). Les politiques urbaines ont négligé la création d'espaces publics adéquats, elles ont montré leurs limites de planification inadaptée, défaillances dans la fabrication et la gestion de l'espace public urbain bien que des projets

d'amélioration sont depuis ces dernières années en cours de réalisation. (Guettiche G, Baziz A, 2021).

A l'instar des centres des villes du tiers monde, le système viaire du centre-ville de M'sila "Lassity", considéré comme le cœur, le cerveau et le poumon de cette ville (Boutabba et al., 2014 ; Hadji et al., 2018) ; par la défiguration de ses rues et ses trottoirs a perdu ses fonctions et ses qualités.

A ce niveau, la question qui se pose: Quelles fonctions assument les espaces publics du centre-ville de M'sila et quel est leur devenir?

En visitant ce centre nommé « Lassity », on a l'impression que nous sommes à la périphérie de la ville, les voies ressemblent à des pistes ; poussières, cailloux ; ordures, à chaque fois, les services d'urbanisme de la ville aménagent des voies et des trottoirs, mais après un laps de temps court, ces aménagements, qui ont pourtant coûté beaucoup d'argent à la commune, se refont à nouveau, et ce, à cause de la mauvaise coordination entre les différentes directions chargées de la ville, qui procèdent à de nouveaux travaux tels que l'assainissement, l'adduction en eau potable. Parfois c'est la qualité des matériaux de revêtement des sols utilisés qui est médiocre, ce qui donne une mauvaise image au centre ville et au paysage urbain, ce centre très animé, très attractif de commerce par excellence est devenu problématique du point de vue gestion et utilisation. En effet, l'appropriation illégale des rues et des trottoirs a empêché la circulation sereine, soit mécanique ou piétonnière, la marche à pied ne trouve pas sa place. Et comme disait Miaux (2008, P.3) « le trottoir, l'invention d'à peine deux siècles, serait-il en situation de faillite ? »

La qualité de ces espaces publics se dissipe progressivement et on se trouve devant une dégradation qui a négativement influencé l'image de la ville. Les rues et les trottoirs sont devenus dépourvus de leurs sens, de leur identité, de leurs fonctions. Elles n'assimilent pas les activités qui leur sont assignées, leurs état de dégradation est flagrant. Plusieurs questions ressortent de cette problématique ;

Quel est le rôle de l'espace public en tant qu'espace de vie ?

Quels sont les différents modes d'appropriation de l'espace rue?

Quels sont les causes de sa dégradation ?

II. L'espace public: Histoire du concept

L'expression « espace public » date de la fin des années 70 et s'est banalisée au cours des années 1990 (Paquot, 2010). D'un point de vue pratique, l'espace public rassemble dans nos sociétés l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement à l'usage de tous, ou à l'inverse qui n'appartient à personne (Bormuth, 2012, P.31). Cette notion est donc assez récente et reste, en termes juridique, instable et soumise à de nombreux changements. L'espace public est la rue, le boulevard, le parc, le jardin, la place, l'impasse mais aussi la gare, le parking, le marché. Dans ces lieux, tout se mélange: circulation, transit, commerce, repos ; on retrouve différentes vitesses, différentes échelles. Il est ainsi le lieu des conflits, des luttes d'intérêt dont la ville est le siège (Harray, 2014) L'espace public se situe au carrefour de nombreuses disciplines, telles que la géographie, l'urbanisme, la sociologie, la politique ou l'économie. Cette pluralité est la raison de sa richesse, mais aussi de sa complexité. (Arnaud, 2014). Selon Louisy (1988), l'espace public est un terme ambigu, il est souvent employé au pluriel ; on devrait parler plutôt des espaces publics. Ce concept signifie parfois un espace citadin, support de pratiques multiples, le médiateur des différences et des tensions, tantôt l'espace de vitrine de la ville, tantôt un espace de réseau. Pour les aménageurs, les architectes et les urbanistes, le terme désigne des espaces ouverts, extérieurs au logement, mais

complémentaires du bâti (Louisy, 1988). Pour les sociologues, les espaces publics n'appartiennent à personne cependant, ils concernent toutes les catégories sociales. Nous y passons, nous nous y arrêtons, nous nous y croisons, nous y entrons en interaction. Il rassemble des individus de tous âges et cultures. Il est le lieu de l'exposition à l'autre et met ainsi en jeu l'image de soi, et même l'identité. Espace socio-culturel commun, l'espace public a la vocation à permettre une identification collective et constitue, de par cette caractéristique, un défi pour les villes et un enjeu de citoyenneté et d'intégration des habitants. Chacun en fait un usage qui lui est propre. (Forum, 2012).

III. Méthodologie

Depuis l'antiquité, les échanges commerciaux ont été l'une des clefs principales du développement des villes (Benevolo, 1988). Etablir la géographie de ces échanges, notamment ceux de la vente en détail permet de définir les endroits de réunion et d'attraction dans une ville et par conséquent finissent par créer des centralités urbaines (Raham, 2021). Ces dernières constituent des bons indicateurs dans la lecture et l'analyse de l'organisation, l'évolution et la dynamique spatio-économique urbaine (Bouzahzeh, 2015). L'approche utilisée dans le présent travail est d'ordre qualitatif. Elle a été entreprise au moyen de l'observation participante. Cette approche analytique s'est principalement appuyée sur la méthode adoptée par Catherine Aventin, (2015) qui est axée sur les techniques de collectes documentaires (Gherraz, 2013), via le recours au carnet de note (Blanchet et al, 1987 ; Gehl & Svarre, 2014) ainsi que les prises photographiques.

Nous étions présents dans les rues commerçantes de « Lassity » en observateurs, pas de commentaires, pas de participation quelconque, mais présents au cœur des passants et des utilisateurs. Selon Aventin (2005 :57), cette situation permet d'obtenir des comptes-rendus de perception en mouvement. Trois activités ont été sollicitées: marcher, percevoir, décrire et en tant qu'observateurs, cette démarche nous a permis d'entendre au mieux les remarques des uns et des autres. Le carnet de notes, cet outil principal, nous a permis d'enregistrer toutes informations, tout mouvement et tout changement qui peut être signalé dans la zone d'étude. Il nous a été d'une grande utilité pour développer des idées ou pour tirer des conclusions pertinentes ce qui a permis de noter des observations ponctuelles et de détailler des phénomènes en temps réel

Quant aux collectes documentaires, elles se basent essentiellement sur la photographie qui « complètent les observations et constituent une véritable étape de captation, d'appréhension et de compréhension des lieux ». (Catherine Aventin, 2005 :65)

Prendre une photo, c'est une façon de décrire et de comprendre les phénomènes observés. La prise des photos a eu lieu en même temps que les observations et a été faite tout le mois d'avril 2021. Ce mois a été choisi pour l'enquête, car il englobe deux temporalités distinctes. Les jours ouvrables de travail et d'étude et celles des vacances de printemps. La collecte documentaire a englobé trois jours de la semaine et le week-end, en faisant le point sur l'appropriation illégale de l'espace public, notamment rue et trottoirs.

Partant du postulat de De Sardan (1995 : 78) qui stipule que « Le chercheur est un voyeur, mais c'est aussi un « écouteur » et en s'alignant à la position de Catherine Aventin (2005) qui montre une autre façon de recueillir des paroles, réactions, remarques en tous genres à propos des utilisateurs de l'espace public et ce, en jouant le rôle d'auditeur indiscret lorsqu'on se trouve au milieu du public avant et pendant les représentations. Nous avons entrepris beaucoup de discussions avec des individus et des groupes de gens, nous avons pu

ainsi enregistrer un certains nombre de remarques, de problèmes et de comportements, qui nous ont servi comme support à notre analyse en parallèle à ce qui était enregistré par les relevés photographiques.

IV. Présentation de la zone d'étude

La ville de M'sila est située au sud-est de la capitale, à une distance de 250 Km. De part sa position stratégique entre la RN45 (Bordj Bou Arreridj-Boussaâda), la RN40 et la RN60 (Alger-Barika), cette ville constitue un lieu favorable pour les échanges commerciaux entre les différentes localités de la région du Hodna et forme un carrefour stratégique, d'échange entre le Nord et le Sud du pays. (Voir fig. 1). (Salamani et al, 2019 ; 2022 ; Mezrag, 2015).

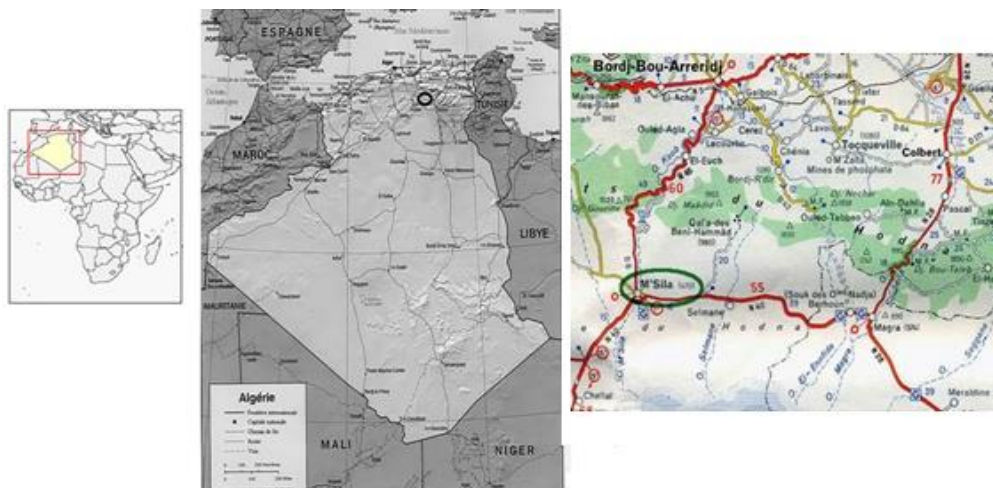


Figure.1. Situation du département, wilaya de M'sila
Source: Auteurs

V. Dynamique urbaine et historique des transformations de la centralité à M'sila

A l'instar des autres villes algériennes, L'historiographie arabe (Al-Idrīsī, 1983 ; Ibn Ḥawqal, 1938-1939; Al-Bakrī, 1965) montrait que M'sila s'est développée, durant la période médiévale, autour d'un ancien Ksar d'aspect saharien dénommé « Kharbet Tellis » cantonné entre deux murailles, desservi par une rivière nommée « Sahur » (Al-Istibṣār, 1958), entouré de vastes exploitations agricoles dont la production excède les besoins des habitants (Meaouak, 2010), d'où la grandeur de sa place de marché qui constituait son centre économique appelé, par les autochtones, Rahba (Despois, 1953 ; Mili et al, 2019b). A cette époque Msila bénéficiait d'une centralité géographique parfaite interprétée par le modèle traditionnel de la centralité (centre/périphérie) reposant sur la mosquée et la Rahba (Voir Fig.2). A la fin du 15eme siècle s'est ajouté à cette entité urbaine, le noyau turc, à savoir le trio urbain "Keraghla, Chettawa et Rass el Harra", situé à la rive Est de « Sahur » l'actuel Oued Ksob (Benkhaled et al., 2022 ; Boutabba et Farhi, 2013). Cet ancien groupement urbain connu sous le nom de Mdinat M'sila était composé de maisons et vergers rassemblées dans des entités urbaines distinctes appelée Dachra et concentrées autour de l'ancienne route des caravanes de Barika, qui formait le centre social et économique, où se vendait en abondance céréales (blé, orge) et viandes.



Figure.2. M'sila Place du marché. Source : www.Delcampe.net

Avec l'avènement du colonialisme français aux alentours de 1847, (Sebhi, 1987 ; Boutabba et al, 2019), la médina arabe fut isolée dans ses vergers, marginalisée par la création d'un nouveau tissu urbain qui allait prendre place. En effet, L'expansion urbaine de la ville s'est orientée vers le nord, suite à la création par l'administration coloniale en 1895 du siège administratif colonial « Dar El Hakem » ainsi qu'un îlot formé d'une dizaine de maisons mitoyennes à l'Ouest du Ksob le long de la route de Boussaâda (Despois, 1953, p.355), à l'opposé de la ville indigène, destiné à accueillir les administrateurs de la commune mixte. A cette époque, le centre de cette localité ainsi constituée, était limité à une placette matérialisant la jonction entre la ville autochtone et le nouvel emplacement urbain français. Cette placette appelée « Place Bachagua Boudial » communément appelée par les indigènes « Blassa » était le lieu d'échanges économiques et sociaux qui liait les deux populations autochtones et coloniales, où se tenait les marchés hebdomadaires, et où se pratiquait la vente et le troc. Aux alentours de 1920-1930, cette première installation urbaine s'est développée pour créer la ville coloniale proprement dite, suite à la cession de 24 lots s'étendant sur 2550 hectares pour l'exploitation agricole (Boutabba et al., 2014). Les vergers Est du quartier « El Kouche » furent alors construites par de nouvelles maisons coloniales. Pareillement aux autres villes coloniales d'Algérie, cette nouvelle ville était érigée selon les mêmes principes urbains du génie militaire français de l'époque : larges rues orthogonales, îlots réguliers (Malverti & Pinon, 1997; Almi, 2002 ;) issus d'une structure viaire inspirée des modèles culturels et techniques des bastides françaises de la Renaissance (Benevolo, 1988 ; Bekkouche, 2013). Cette nouvelle ville dénommée par les urbanistes, compte tenu de son tracé régulier « damier colonial », et par les autochtones « Edhahra », était destinée à héberger les colons européens, les familles juives ainsi que quelques fonctionnaires arabes de l'administration française. Ses deux voies principales menant à Bordj Bou Arréridj-Boussaâda (l'actuelle RN 45) et à Taghmout (l'actuelle RN 60) étaient les premières d'avoir bénéficié de commerces et d'équipements administratifs. En 1936, le centre ville colonial comptait selon Despois (1953) plusieurs équipements ainsi que plusieurs commerces de première nécessité de différentes natures, notamment de denrées alimentaires, de tissus, de mouture à grains, de cuire et de métaux. Les structures de la centralité quittaient petit à petit la place centrale « blassa » pour être transférées vers la rue de Taghmout, ainsi l'ensemble de l'agglomération connut un

véritable développement urbain, économique et social, notamment suite à la construction de nombreux équipements (voir tableau 1).

Tableau.01. Nature et nombre de commerce et d'équipements du centre ville de M'sila en 1936

Nature des commerces	Nombre	Equipements
Commerce de tissus	30	commissariat de police
Denrées alimentaires	28	Justice de paix
Bureaux de tabac	18	la Poste
Moulins à mouture	07	Recette des contributions avec 15 logements
Boulangeries	05	Groupe scolaire de 30 classes
Cafés européens	10	Ecole de fabrication de tapis
Cafés indigènes	23	Halles et un Silo à grains
Bains maures	4	Hôpital
Artisanat de cuir	05	Gendarmerie
Artisanat de métaux	09	Atelier de séchage d'abricots

Source: Les auteurs d'après
info_568_msila.pdf

Durant la première décennie post indépendance, M'sila était frappé en 1965 par un séisme (Harbi et Maouche, 2009) qui avait endommagé plusieurs infrastructures notamment le bâti domestique des vieux quartiers de la médina à savoir les dachra de Keraghla et de Chettawa, ce qui a poussé les pouvoirs publics à reloger, dans l'urgence, les sinistrés dans des maisons de "recasement" et ce pour gagner du temps et faire redémarrer la vie dans la ville ; ainsi naquis les deux quartiers Mankoubines 1 et 2. La naissance de ces deux quartiers avait contribué durant les années 1970-1980 à l'apparition de nouveaux commerces et équipements vers le nord de la ville, notamment du côté du marché, le long du boulevard de la wilaya, où plusieurs cafés et restaurants ont été installés. Ce nouvel emplacement avait réussi à captiver une attractivité et créer une centralité commerciale de la même envergure que celle du damier colonial " Edahra".

De même, la promotion de la ville de M'sila en wilaya (département) après le découpage administratif de 1975 (Mezrag et mazouz, 2015 ; Mili, 2018, Mezrag et al ., 2022) avait incité à la construction de cités administratives, de zones d'habitat urbain nouvelles « Z.H.U.N » et de nouveaux lotissements d'habitat individuel (Boutabba, 2001) ce qui avait fortement contribué au glissement spatial du centre ville, de son ancien emplacement, situé au cœur de la ville coloniale vers le nord de la ville, notamment au lotissement "Echouaf "où la cité "Ouaoua Madani" constitua, de part l'ampleur et la diversité de ses commerces, un grand point d'attractivité non seulement des habitants de la ville de M'sila, mais de ceux de toute la wilaya, vu que la clientèle des villages et communes environnantes venait encore rehausser l'attractivité du centre-ville « Ouaoua » à défaut d'autres points de ralliement. Ce nouveau point de centralité avait généré des contrecoups liés à la gravité spatiale en relation avec la concentration des activités économiques où la fonction commerciale joue un rôle prépondérant, notamment en l'absence de toute forme de développement du grand commerce périphérique.

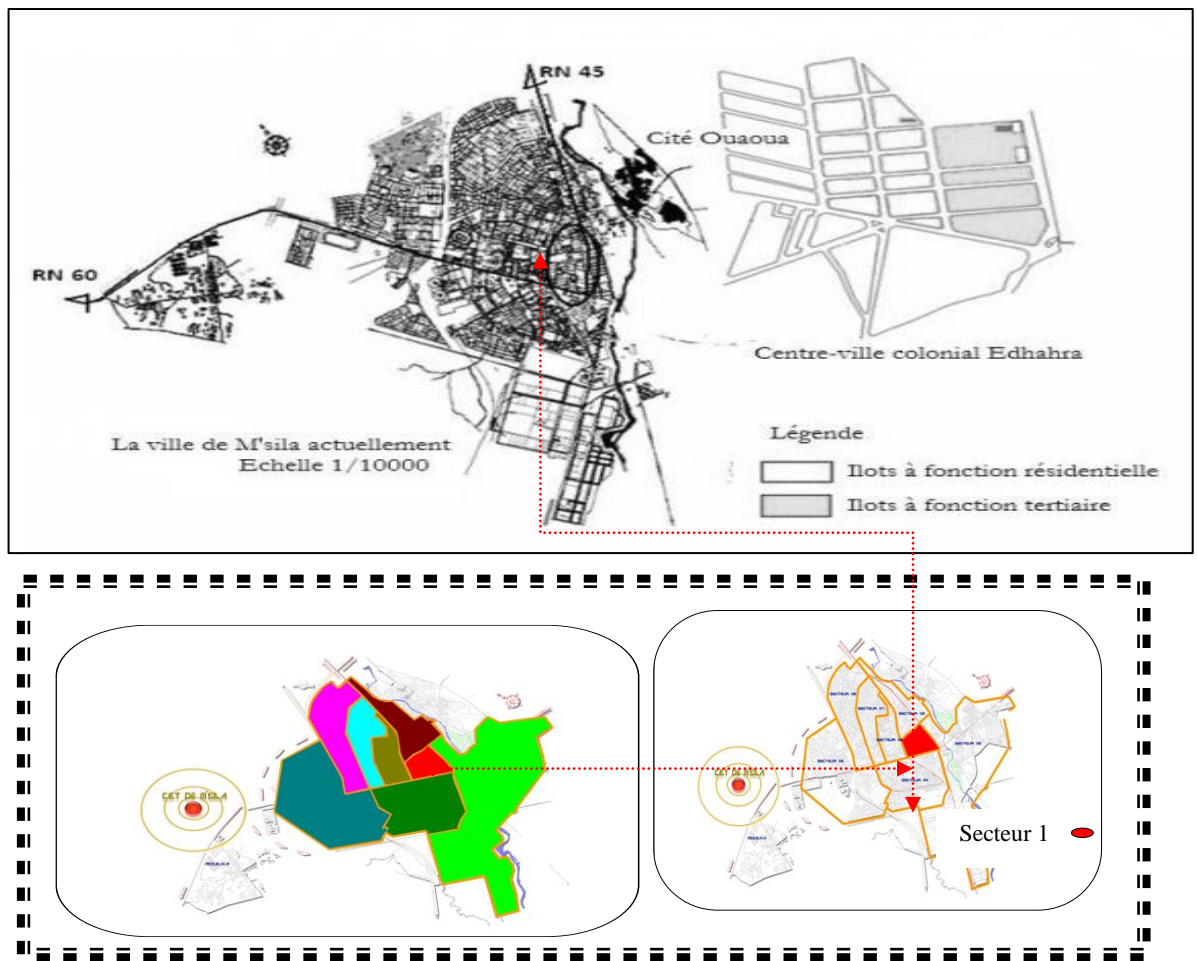


Figure 3. Situation du centre « Cité Ouaoua Madani »

Source: (Boutabba H et al, 2014 ; Laroussi, 2015)

VI. Présentation du centre-ville « Cité Ouaoua Madani »

Le centre "Cité Ouaoua Madani" fait partie intégrante du quartier « d'el Chouaf », qui a été créé après le séisme de 1965 par l'ingénieur Français Rolo Bada, afin de répondre aux nouveaux besoins de la ville en matière d'extension urbaine. Ce centre avait connu son apogée durant les années 1990 lors de la décennie noire, où la ville de M'sila avait accueilli un flux important de personnes fuyant les villages environnants (Kouaouci et Saadi, 2013).



Figure 4. Vue sur l'entrée principale du centre-ville « Ouaoua Madani »

Cette période avait connu également l'expansion du centre commercial "BenTabi" qui ne cessa depuis, de se développer à une vitesse fulgurante". En effet, « Le commerce apparaît sans doute comme l'élément traduisant le plus fidèlement le type de société dans laquelle il est implanté », (Beaujeu-Garnier et Delobez, 1977 :26). Ce type de concentration de commerce représenté par le centre commercial apparaît, dans le pays tout entier et spécifiquement à M'sila, comme une alliance parfaite entre modernisation accélérée du secteur et rationalisation économique. Cependant à l'instar des autres pays en développement, ce centre commercial Ben Tabi n'entretient aucune ressemblance physique ni de stratégie économique avec les centres commerciaux modernes notamment européens. Il repose, en réalité, sur des bases économiques et sociales beaucoup plus étroites que ceux des pays développés, du fait que les sociétés des pays en développement sont plus inégalitaires que celles des pays développés, et les populations sont moins solvables (Capron, 1996). Le centre ville « Cité Ouaoa » de M'sila est donc spatialement caractérisé, dans les mentalités des habitants de la ville, par ces deux pôles commerciaux, à savoir les deux rives du boulevard « Ouaoa madani » et le centre commercial « BenTabi » (voir fig.5). Ainsi toutes les rues et ruelles perpendiculaires et intermédiaires entre ces deux entités spatiales commerciales sont communément appelées par les autochtones, les commerçants et les exploitants de toute la wilaya par la cité marchande et commerciale « Lassity ». Cette dernière constitue notre zone d'étude.



Figure.5. Centre commerciale « Ben tabi »

VII. Résultats et discussions

VII.1. Appropriation commerciale de « Lassity »

Initialement, Lassity n'a pas été prévue pour des activités commerciales, il s'agissait principalement d'une zone résidentielle dont les maisons, de certaines rues spécifiques, ont été transformées en magasins au fil des décennies. Par conséquent, cette zone commerciale est le résultat d'une expansion et appropriation continue au fil des ans. Ainsi, la plupart des magasins appartiennent à des habitants. Parfois, les commerçants récupèrent, pour la vente ou le stockage des marchandises, les logements qu'ils occupaient au-dessus de leurs magasins. Dans d'autres cas, les commerçants ne sont pas propriétaires, mais de simples locataires qui louent les magasins à des prix exorbitants. En effet, ce créneau porteur a encouragé bon nombre de propriétaires à quitter carrément leurs résidences pour habiter ailleurs dans d'autres quartiers afin de pouvoir gagner le plus possible d'argent.

Du Boulevard « Ouaoa Madani » jusqu'au centre « Bentabi », la zone d'étude « Lassity » rassemble un amalgame de plus de 700 commerces de plusieurs catégories, où se côtoie les boutiques de luxe et les formes plus traditionnelles du commerce, les marchés ainsi

que le petit commerce informel sous forme d'étalage de toutes catégorie de marchandise (voir tableau 2).

Tableau.2. Répartition des locaux commerciaux

Commerce net	550
Commerce de service	100
Artisanat	50

Source: Direction de Commerce, 2022

Le boulevard « Ouaooua » abrite dans ses deux rives des magasins d'habillement grand luxe, et aussi paradoxale que cela puisse paraître, dans sa grande placette centrale le « marché du samedi » (Soug Sebt) pour lequel le nombre d'acheteurs augmente considérablement.



Figure.6. Les ruelles commerçantes du centre Ben Tabi (Le marché du samedi)

Les commerces du boulevard « Ouaooua » ont été l'apanage, jusqu'à la création du marché hebdomadaire, d'une clientèle qui est celle de la fraction la plus aisée de la population de la wilaya. Les ruelles perpendiculaires A, B et C sont spécialisées dans les commerces destinés à l'équipement de la personne spécifiquement la gente féminine, l'habillement pour enfants, des sports, et même des loisirs. La présence des commerces de service, qu'il s'agisse des services à la personne tel que salons de coiffure, esthétique, teinturerie ou restaurants, pizzerias et gargotiers sont également à signaler avec force. (Voir Fig.7)



Figure.7. Type de commerce et de service dans les rues A, B et C

Source: Auteurs

Quant au centre commercial « Ben Tabi », il regroupe un commerce varié d'habillement, d'ustensile de cuisine, de literie, de chaussure, bon marché, de provenance asiatique. Il est réputé par la commercialisation de produits (gadgets, fringues...). Ces produits sont destinés à la population modeste ainsi que celle des environs de la ville (Voir Fig.8). En effet, l'image jadis du centre ville de M'sila comme un seul pôle commercial homogène tend depuis cette dernière décennie à se fragmenter en une série de petits centres certes limitrophes mais, plus ou moins rivaux, ayant chacun sa clientèle particulière.



Figure.8. Différents types de commerces dans le centre Ben Tabi

Ses ruelles commerçantes jouent un rôle prépondérant dans l'organisation spatiale de l'espace urbain du centre ville. Elles constituent un lieu d'échange multiforme aussi bien social qu'économique. Elles représentent un véritable spectacle gratuit, grâce à la multiplicité des boutiques qui la composent. C'est un lieu de brassage et d'interaction sociale par excellence. Ces ruelles, matérialisant une logique de pure efficacité commerciale fondée sur la concentration de clientèle acquise par le groupement des achats, attirent aussi bien l'acheteur réel et potentiel que le flâneur et l'oisif.

VII.2. Entre appropriation et dégradation: Quelle réalité dans les ruelles commerçantes de « LASSITY » ?

L'appropriation permanente est un processus important, les changements effectués, correspondent à une dynamique personnelle. Chacun met sa propre trace, son identité et renforce le lien avec cet espace et comme l'avait souligné Bertrand (2006 : 66-71), chacun met sa marque par la disposition des objets, par des repères qui témoignent d'un lien personnel, en rapport avec d'autres éléments, des événements de la vie, des qualités et des défauts, des valeurs que l'on privilégie.

VII.3. Dégradation et appropriation des trottoirs

La marche est plus qu'un simple mode de déplacement. La marche est une forme particulière de communion entre les personnes qui partagent l'espace public comme tribune et comme milieu de vie (Gehl, 2012)

Le trottoir, l'espace public principal dédié à cette activité de marche, est considéré comme lieu de circulation par excellence, ainsi plusieurs chercheurs de différentes disciplines s'y sont penchés tels que les architectes, les aménagistes et les gestionnaires de la ville. Le rôle et la contribution d'un trottoir propre et bien aménagé dans le bien être psychique et mental des utilisateurs est bien prouvé. Cependant dans les rues commerçantes de « Lassity », on constate qu'ils sont devenus des points d'exercice d'activités commerciales d'ordre ambulant ainsi que d'étalage de marchandise des commerces fixes, ceci a amplifié la sensation de gêne chez les passants et a donné lieu à des actions d'insécurité vu la prolifération des "pickpockets". Parfois les trottoirs, notamment ceux de la rue A, sont le

théâtre de mendie où plusieurs mendiants s'installent dès l'aube. Ce phénomène est remarquable les week end et jours de marchés. Le taux élevé de chômage parmi la population jeune, la pauvreté d'une part ainsi que le manque de contrôle et de maîtrise de la gestion des espaces par les autorités concernées d'autre part semblent amplifier la situation et le phénomène de dégradation des trottoirs. L'action la plus gênante, d'après les interviewés est le parking des véhicules tous types confondu qu'ils soient utilitaires ou de service, sur les trottoirs empêchant ainsi la libre circulation des piétons. En effet, l'absence de réglementation stricte déterminant les heures appropriées pour l'approvisionnement des magasins a conduit à un chaos dans la circulation des utilisateurs de l'espace public. Ainsi plusieurs camions emmenant marchandise de tout genre sont rencontrés, garés sur les trottoirs à toutes heures de la journée, ce qui provoque un véritable embarras pour les passants. Un autre souci est également observé, celui de la mauvaise qualité constructive et de salubrité des trottoirs, ce qui amène les pouvoirs public à faire continuellement des travaux de réaménagement de ces espaces. Les trottoirs sont devenus gênants et stressant, La plupart des trottoirs de Lassity sont en difficulté (Voir fig.9).



Figure.9. Déchets et ordures éparpillés un peu partout donnant une mauvaise image aux espaces publics

Source: Clichés de l'auteur, 12/12/2023

Le trottoir, en tant que lieu de passage, de rencontre, un lieu de sécurité physique et moral des personnes a perdu ses qualités physiques et psychiques et ses qualités identitaires. Les conséquences de ce phénomène d'appropriation sont néfastes sur les passants qu'il soit homme, femme, ou enfant. D'ailleurs 75% des utilisatrices femmes affirment un mécontentement vis à vis de l'utilisation de ces trottoirs, contre 59% des hommes et 85% des personnes âgées (voir fig.10). Il faut donc reconnaître que les usages et les fonctions auxquels ces espaces publics étaient au départ destinés sont détournés à d'autres fins : tentes, étalages divers ont pollué visuellement les ruelles commerçantes de « Lassity » et ont fini par créer une difficulté dans la circulation piétonne.

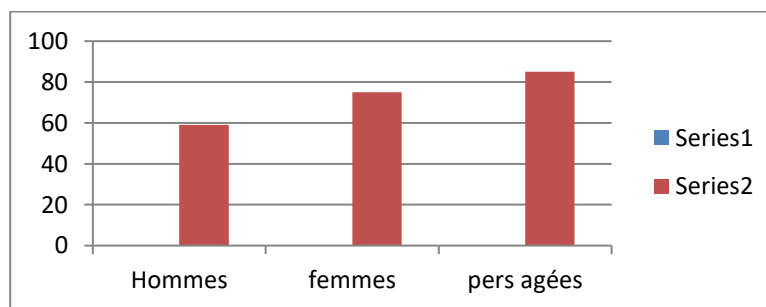


Fig.10. Comportement des utilisateurs vis-vis des trottoirs



Figure 11. Tant de marchandises sur trottoir qui entravent la marche à pied

Source: Clichés de l'auteur, 12/12/2023

"Lassity" connaît un flux pédestre important et une circulation automobile intense, surtout pendant les heures de pointes (Tableau 2). Cependant, la mobilité motorisée a pu à certains endroits, marginaliser les déplacements à pied. L'appropriation des trottoirs par les voitures, en guise de stationnement, par le stockage des provisions des vendeurs ont donné une mauvaise impression du centre. L'image urbaine est dégradante et nous laisse se poser la question: pour qui sont construits les trottoirs ?



Figure.12 Etalage des marchandises et stationnement des voitures le long des trottoirs

VII.4. Appropriation et dégradation de la rue

Le rôle de la rue a évolué au cours des siècles. D'un simple lieu de circulation et de rencontre dans les civilisations anciennes, elle est devenue, depuis la révolution industrielle, lieu d'activités économiques et sociales; et depuis les temps modernes, de spectacle, d'art et de culture contribue pleinement à l'enracinement des citadins.

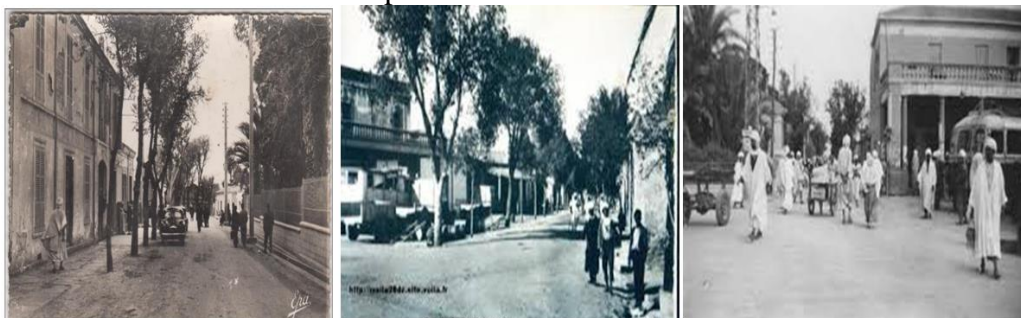


Figure 13.a M'sila, rue de Bousaada, 1950

Figure 13.b et 13.c Place principale de la ville coloniale M'sila, 1950

Source: Collection D. Debrito. (www.Delcamp.net).

Dans le centre ville de Msila et plus particulièrement dans les ruelles commerçantes de Lassity, cet espace a connu une transformation dans ses fonctions, dans ses usages, notamment depuis la période d'instabilité politique qu'avait connu le pays durant les années

1990 et qui avait facilité l'afflux des ruraux des localités environnantes vers la ville. Cette transformation de vocation, de secteur résidentiel en secteur mixte, puis purement commercial avait catalysé son phénomène de dégradation qui ne cesse de s'accélérer à un point où il ne peut contenir, ni homme, ni véhicule, la rue est devenue dépourvue d'âme. La dégradation des conditions de vie (bruit, qualité de l'air) se ressent de plus en plus, à chaque coin de la rue, on trouve des stagnations d'eau, de l'ordure, des tas de gravier et de sable, des ralentisseurs qui présentent des dangers aux conducteurs, ce qui augmentent le taux d'accidents au lieu de les réduire.



Figure.14. Les rues et les trottoirs du centre sont devenus un chantier d'essai depuis des années

Source: Clichés de l'auteur, 12/12/2023

En effet, la rue est devenu synonyme de pression, embarras où se mêle circulation mécanique et piétonnière. L'aménagement de la voirie pose problèmes d'accessibilité, de stationnement, de pollutions sonores et atmosphériques. il se voit attribuer des difficultés tels que l'insécurité, marche en plein rue, délinquance, pollution visuelle, La rue s'apparente détériorée, le commerce borde les trottoirs et les ordures éparpillé un peu partout, le centre devient un théâtre en crise. (Voir fig.14). En effet, la fréquentation pour motif de commerce génère des flux importants et de nouveaux mouvements sur tout le centre-ville ce qui augmente une sensation d'insécurité. Le nombre de parkings pour le centre "Lassity" se limite à deux, soit 23 places ce qui est dérisoire comparativement au flux motorisé. De ce fait, le stationnement automobile se fait le long des rues et boulevard constituant ainsi non seulement une entrave à la circulation piétonne, mais même à la circulation des véhicules chargés de l'approvisionnement des commerces. Cette entrave conduit le plus souvent a des conflits verbaux et même parfois physiques entre passants, taxieurs qui ramènent les clients vers le centre ville d'une part et les livreurs de marchandises d'autre part.



Figure 15. Stationnement des voitures le long de la route: Une source d'angoisse pour les piétons

Source: Clichés de l'auteur, 12/12/2023

Le phénomène de l'occupation illégale de l'espace public ne cesse de gagner en ampleur dans le centre-ville de M'sila, les rues, terrains publics et chaussées sont envahies par le biais de divers techniques: étalages anarchiques de vêtements, présentoirs de nourriture, kiosques permanents ou temporaires, les vendeurs de fruits en plein rue, poubelles,

accumulation des ordures et dégradation des infrastructures. ...etc. D'autres marquent les rues en garant leurs vélos et motos. Les agents de sécurité éparpillés un peu partout dans le quartier n'ont pas pu freiner un tel comportement. Cette appropriation de la rue est parfois forte et se manifeste de manière différente et très visible, un tel phénomène engendre une atteinte à la qualité de vie, entrave à la circulation, défigure l'image du centre ville, le piéton qui représente l'usager du trottoir trouve des difficultés à faire ses activités de shopping, de loisir ou de travail.

Conclusion

Les espaces publics sont des éléments fondamentaux du milieu urbain et de l'aspect architectural et esthétique de l'environnement bâti des villes, notamment la rue. C'est un espace de circulation mécanique, un espace structurant du quartier et de la ville, elle participe à la perception de l'espace urbain. Par conséquent, son aspect et sa fonctionnalité doivent être préservés de la part des acteurs et doivent être maintenu de la part des utilisateurs car toute dégradation, toute altération qui touche à sa qualité, à sa vocation peut entraîner une mauvaise perception de la ville. Les espaces publics doivent être agréables à vivre, accessibles, et doivent proposer des services utiles à la population et représentent de ce fait, un intérêt public en assurant une liaison sereine entre les hommes les usagers de la ville. Toutes ces formes d'appropriation qui se manifestent d'une manière lisible dans le quartier « Lassity » ont fait que la rue et le trottoir ont perdu leur identité, leur fonction, leur visibilité, leur accessibilité et sécurité. Ils sont devenus des lieux de nuisance, de pollution sonore et visuelle, lieux de conflits, de commerces aléatoire. Ils sont devenus des espaces d'exposition et d'étalage de diverses marchandises, qui ne permettent pas aux piétons d'exercer la fonction essentielle et primordiale auxquels ils sont voués, celle de marcher sereinement sur le trottoir, vu qu'une grande partie de son espace est cédée au trafic et aux différentes activités commerciales.

Pour, cette raison, des méthodes de travail où la coordination d'équipes pluridisciplinaires, le dialogue avec les utilisateurs et le suivi de ces types d'espace sont des éléments incontournables, dans cette optique, les usagers sont les experts dont il est indispensable d'impliquer sur la durée pour faciliter leurs engagements et leur soutien à l'initiative.

Références

- Amireche, T. 2012. Approche des espaces publics urbains: cas de la ville nouvelle ; Ali Mendjeli, mémoire de magister, sous la direction du Pr Lekehal Abdelouahab, option: faits urbains, P.8.
- Ammara Bekkouche, « Enjeux coloniaux et projection urbaine en Algérie: le cas de Sidi-Bel-Abbès », Insaniyat], 13 | 2001, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 03 mai 2019. URL: <http://journals.openedition.org/insaniyat/11118>; DOI: 10.4000/insaniyat.11118.
- Arab W et Boutabba. H, (2022), Social behavior in the outdoor spaces of social housing. Case of the neighborhood of 500 housing in the city of M'sila (Algeria), Engineering, Technology & Applied Science Research, Volume: 12 | Issue: 3.
- Arnaud, C. 2014. Vers une approche sensible de l'espace public, une méthode d'évaluation sur la promenade urbaine de Lille, master de science et technologie, option aménagement, urbanisme et développement des territoires, spécialité ville et projet, organisme CAUE, institut d'aménagement d'urbanisme à Lille, France, P.5.
- Aventin, C. 2005. Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques, Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-François Augoyard, spécialité: architecture, école d'architecture de Grenoble, Université de Nantes, P.29. Beaujeu-Garnier Jacqueline, Delobez Annie (1977). Géographie du commerce. Paris : Masson.
- Benevelo, Leonardo: Histoire de la ville.- Paris, Ed. Parenthèses, 1988. p. 307.

- Benkhalel, E., Mili, M. & Oudina, F. (2022), Illegal Construction Imposed by the Private Lands in Peripheral Urban Areas of M'sila, Algeria, Engineering, Technology & Applied Science Research, Volume: 12 | Issue: 1 | Pages: 8188-8192 | February 2022 | <https://doi.org/10.48084/etasr.4703>
- Benyoucef, B. 1994. Analyse Urbaine, élément de méthodologie, OPU, in <http://architous.1fr1.net/urbanisme-f2/les-approches-d-analyse-urbaine-t593.htm>, P.1.
- Bertrand, C. 2006. Habiter. (www.Ceras-projet.org) Projet › 2006 › n°294 › Dossier, PP.67-71.
- Bormuth, C. V. 2012. La création de nouveaux espaces publics au centre-ville de Dresde et de Chemnitz, quels espaces pour quelle société, thèse de doctorat de géographie, P.31.
- Bottiglione, C. 2014. La revitalisation des cœurs de ville: la nouvelle approche de l'espace public dans les projets urbains, le cas du centre ancien méditerranéen de la Seyne-sur-Mer, sciences de l'homme et société, P.61
- Boutabba H (2001), Le lotissement légale entre la procédure officielle et la procédure parallèle, cas de la ville de Msila, mémoire de magister, institut de gestion des techniques urbaines, université de M'sila
- Boutabba H, H Mili, Mezrag (2012), De la théorie à la pratique: Par quels mécanismes est régi le développement spatial des villes moyennes Algériennes, cas des lotissements résidentiels périphériques de la ville de M'sila, Ville: Dynamique, Climat et Environnement, 3-13.
- Boutabba. H & Farhi A. (2013), the impact of colonial architectural and urban principles on housing and urban planning of the current Algerian cities. Case of M'sila, courrier du savoir scientifique et technique, N°17, 61-70, Décembre 2013.
- Boutabba, H., Farhi, A. & Mili, M. 2014. Le patrimoine architectural colonial dans la région du Hodna, un héritage en voie de disparition. Cas de la ville de M'sila en Algérie, revue l'année du Maghreb, P.29.
- Boutabba, H & Mili et Farhi, A. (2019), The Hūdni society in Algeria: Colonization and transformation of forms of domestic habitat (late 19th-mid 20th century), Espaces et sociétés, pp.161-184
- Capron Guenola, (1996), La ville privée: les shoppings centers à Buenos Aires, thèse de doctorat en Géographie-Aménagement, Université de Toulouse II
- De Sardan, O. 1995. La politique du terrain, sur la production des données en anthropologie. », Enquête, n°1, P.78.
- Despois, J (1953), Le Hodna (Algérie), Revue de Géographie Alpine PP.411-413
https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1954_num_42_2_1138_t1_0411_0000_1
- Fouil, A. Les usages dans l'espace public entre dispositions sociales et dispositifs spatiaux, proposition de communication à l'atelier doctoral au quatrième dialogue euro-méditerranéen de management public, centre Max Weber, université Jean Monnet St-Etienne, P.6.
- Gehl, J. 2012. Pour des villes à échelle humaine, éditions Eco-société, Montréal.
- Gherraz, H. 2013. Les espaces publics entre forme et pratique dans les villes arides et semi arides (Cas des places publiques de la ville de Ouargla).
- Guttiche Ghania, Baziz Amel. 2021., urbanisation et gestion des espaces publics dans une ville Algérienne, revue les cinq continents, vol.11, n°24.
- Harbi, A et Maouche, S (2009) les principaux séismes du Nord Est algériens, éditions du service géologique national, Alger.
- Harray, F. La rue espace de vie, fédération des travailleurs sociaux de rue, Belgique, Bruxelles, in (travailderue.org/wp-content/uploads/.../La-rue-espace-de-vie.pdf), PP.3-2.

- Harray, F. Qu'est-ce que la rue? Pourquoi et comment les jeunes se retrouvent dans la rue? Travail sur la vision négative de la rue, production Belgique, Fédération des travailleurs sociaux de rue, Bruxelles. In (travailderue.org/wp-content/uploads/.../La-rue-espace-de-vie.pdf)
- Kouaouci, A. & Rabah, S. (2013). La reconstruction des dynamiques démographiques locales en Algérie (1987-2008) par des techniques d'estimation indirecte. Cahiers québécois de démographie, 42(1), 101–132. <https://doi.org/10.7202/1017099ar>
- Jean-Marc Besse, l'espace public: espace politique et paysage familial, CNRS, Lille, France, 2006, P.1
- Jehl, J. & Gemzoe, L. 2014. Rencontre national des professionnels « errance » BERGERAC (2002), Rencontre financée par le ministère de l'emploi et de la solidarité, Paris.
- Laroussi, N. 2014. L'espace public comme système spatial complexe, cas du centre-ville (Cité Ouaoa Madani), mémoire de master 2, sous la direction de Mr Hadji Abd el Kader, université Mohamed Boudiaf, M'sila, P.50.
- Ledrut. 1973. in (STEIN, V. 2003. La reconquête du centre-ville: du patrimoine à l'espace public, thèse de doctorat, faculté des sciences économiques et sociales, université de Genève), P.113.
- Louisy, M. A. 1988. Plan urbain/DAU/délégation à la recherche et à l'innovation, espaces publics, éditions documentation Française, P.8.
- Mathis, S. 2005. L'habiter comme pratique des lieux géographiques https://infoscience.epfl.ch/record/116358/files/stock_habiter_preprint.pdf, P.1.
- Meaouak, M. (2010), Géographie historique, peuplement et terroirs dans la région du Hodna occidental au Moyen Âge, Acta Orientalia, 71, pp. 47–81.
- Mebirouk Hayet, 2022. Espaces publics dans les périphéries urbaines d'Algérie, revue HAL, La Pensée, 2012, 371, Id: hal-03820233 in <https://hal.science/hal-03820233>
- Mebirouk, Zeghiche, et al (2005), Appropriations de l'espace public dans les ensembles de logements collectifs, forme d'adaptabilité ou contournement de normes, revue Norois in <https://journals.openedition.org/noroi/513>
- Metton ALai (1998), Espoirs et amertumes du commerce des centres-villes, Les Annales de la recherche urbaine, N°78, 1998. Echanges / Surfaces, pp. 47-54.
- Mezrag, H. 2015. Le logement social collectif : Entre la conception et l'usage, thèse de doctorat sciences, sous-direction du Pr Mazouz Said, université Khider Mohamed, Biskra, P.372.
- Mezrag, H, Boutabba H, Mazouz S, Benamra ML (2018), L'évaluation de la satisfaction: un outil performant pour la mesure de la qualité du logement. Cas de la cité 500 logements- M'sila, Algérie, annales de geographie de Bucharest Geography series, 91-107.
- Miaux, S. 2008. Le piéton privilégié de l'espace public barcelonais, cahiers de géographie du Québec, volume 52, numéro 146. <http://id.erudit.org/iderudit/019587ar>), p.3.
- Mili M (2018), Spécificités socio spatiales du paradigme du logement social transformé en copropriété. Cas de la ville de M'sila, these de doctorat, département d'architecture, université de Biskra.
- Mili M, H Boutabba, SD Boutabba (2019), La nature urbaine: dégradation quantitative et qualitative des espaces verts urbains, cas de la ville steppique de M'Sila, Algérie, urbe. Revista Brasileira de Gestão Urbana 11.
- Mili M, H Boutabba, SD Boutabba (2019b), Sauver le patrimoine urbain et architectural ancestral par des actions de restructuration. Cas du quartier d'El Argoub de Msila en Algérie.
- Peretz, H. 1998. Les méthodes en sociologie: l'observation, Paris: La Découverte. <https://www.cairn.info/les-methodes-en-sociologie--9782707142627-page-3.htm>

Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme (PDAU), 2012. URBAS Sétif.

Rapport de recherche UMR CNRS, 2008. Cités territoires environnement et sociétés.

I Salamani, H Boutabba, (2019), the role of the inhabitants 'participation in the elimination of precarious neighborhoods in M'sila city, Algerian Journal of Engineering Architecture and Urbanism Vol. 3 N° 1.
SEBHI S (1987)

Stein, V. 2003. La reconquête du centre-ville: du patrimoine à l'espace public, thèse de doctorat, faculté des sciences économiques et sociales, université de Genève, p.44.